

Notre série sur le bombardement de Trévarez nous a valu un important courrier et au moins deux surprises signalées par des lecteurs : Découvrez le jardinier nippon de Trévarez. Un autre « scoop » dans le prochain numéro !

Les terribles « Russes Blancs » de St Goazec vus par une petite fille en 1944, une fenaison à Laz en 1938 et le Téléthon 2004 !

Bonne lecture !

### Pétition

pour la défense du patrimoine de  
**Trévarez**

Plus de 1000 personnes de la région ont apporté leur soutien en signant cette pétition, chez vos commerçants, dans votre Poste ou votre Mairie ! Si vous ne l'avez pas encore fait, n'hésitez plus !

ARMÉE DE TERRE ET ARMÉE DE MER



**ORDRE  
DE MOBILISATION GÉNÉRALE**

Par décret du Président de la République la mobilisation des citoyens de terre et de mer est ordonnée, ainsi que la suspension des services, affaires et fonctions administratives au moment de ce service.

Le premier jour de la mobilisation est le

Tout Français masculin aux obligations militaires doit, sans délai d'être prêt à se rendre le jour de son service aux prescriptions du **FASCICULE DE MOBILISATION** (pages colorées placées dans ses livres).

Non révisé par le présent ordre. **TOUS LES HOMMES** sont présents sans les Dispositifs et appointements.

**1<sup>re</sup> ARMÉE DE TERRE** — comprise les TROUPES COLONIALES et les hommes des SERVICES AUXILIAIRES.

**2<sup>e</sup> ARMÉE DE MER** — comprise les ÉMIGRÉS MARITIMES et les ARMEMENTS de la MARENE.

LES ANCIENS SÉJOURNÉS sont dispensés de l'exécution de l'ordre ci-dessus.

Par le Ministre de la Guerre.

Par le Ministre de la Marine.

### Les 90 ans de la Grande Guerre

L'exposition organisée à Pleyben en 2003, à Châteauneuf cette année est d'une richesse et d'une qualité impressionnante. Depuis quatre ans, un groupe de passionnés a commencé une action visant à sensibiliser la population d'âge scolaire à cette période cruciale d'abord auprès des Centres D'orientation et d'Information des écoles, puis, par des expositions ouvertes également au public, permettant un contact direct des enseignants et des élèves hors de l'école avec les reliques de cette guerre.

## TELETHON 4 et 5 décembre 2004

Le groupe de Bénévoles de Laz œuvre depuis plusieurs mois, chaque semaine, le mardi et certains jeudis pour préparer cette manifestation samedi et dimanche à la salle communale. Des Laziennes et des Laziens ont réalisé chez eux des articles (Boules de Noël, tabliers, chaussons, compositions florales, carnets reliés à la main, bâtons de marche, etc..) qui seront mis en vente au profit du Téléthon.

Comme l'année dernière, une urne destinée à recueillir les dons sera disponible à la Mairie. Les reçus fiscaux pour les dons en espèces devront être demandés sur place.

**Samedi vers 14 h00, parcours Téléthon** (Marche) .

Départ salle communale. Chaque randonneur recevra un « chèque Téléthon » de 5 € qui ira grossir la cagnotte.

**Samedi de 14h à 22h, dimanche de 11 à 18 heures** à la salle communale :

**Marché de Noël**

**Ventes d'arbres de Noël de toutes tailles**

**Café, gâteaux.**

**Promenades en voiture à cheval dans le bourg ;  
gratuit pour les enfants.**

**En nocturne, le samedi :**

**Tartines de fête (Foie gras et Saumon) arrosés de vin  
doux**

### NOUVEAUTE !

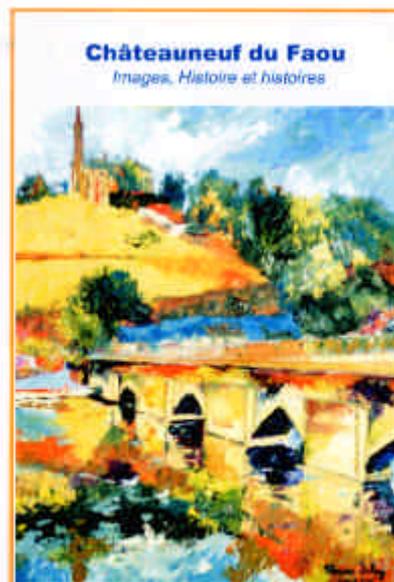
**Henry MASSON : CHATEAUNEUF du FAOU,**

Découvrez la ville d'hier et d'aujourd'hui, ses quartiers,

ses traditions : 75 pages, 165 illustrations. **15 €**

Publication Comité d'Animation de LAZ

En vente à Châteauneuf et à Laz



### Vu de haut (Mai-juin 1944)

Un matin, le Maire, l'air très embêté était avec l'institutrice devant l'école. Nous désignant les camions qui étaient sur la place, il nous annonça que les cours auraient lieu dans la maison Salaun, à côté. Nous continuerions à jouer dans la cour pendant les récréations.

Nous observions à la dérobée les nouveaux occupants de l'école réquisitionnée. Les chefs ressemblaient à ceux que nous avons vu depuis plusieurs années déambuler dans le village par petits groupes, même parfois à la messe le dimanche. Les hommes, eux, avaient un uniforme plutôt marron, des drôles de bandes enroulées autour des mollets et des passe-montagnes qui masquaient presque tout leur visage. Un voisin prit l'air savant et nous dit que c'était des « Russes Blancs »

Moi, avec Papa en Stalag, tout ce que je savais, c'était qu'ils étaient des Ennemis qui gardaient mon père, faisaient pleurer ma mère tous les soirs quand elle croyait que personne ne la voyait. Je les détestais tous tant qu'ils étaient. Les autres enfants prenaient les bonbons que tous ces soldats leur donnaient parfois. Moi, jamais.

Pendant la récréation, certains de ces hommes sortaient de l'école et venaient s'asseoir au soleil ou à l'ombre des arbres. Ils fumaient, riaient en nous regardant jouer. Je pense qu'ils devaient être contents de voir des enfants.

Près des cabinets, il y avait un petit muret et un des hommes avait dressé comme une grande table à l'ombre des arbres. Son manège nous intriguait: Il commença par la couvrir de sable et de petits cailloux. Le lendemain, avec de la terre, il avait fait comme des bosses. Un autre jour, il avait planté sur plusieurs d'entre elles des aiguilles de pin. Le lundi, une minuscule église était apparue dans un creux entre deux bosses. Quelqu'un murmura « Il fait le village ! » Nous nous bousculâmes à grand bruit pour regarder de plus près. L'homme, qui avait gardé le nez sur son travail, releva alors la tête et nous fit un grand sourire. Il avait une affreuse cicatrice violette au travers du visage. Une vraie horreur ! Ils ont tous eu tellement peur qu'ils se sont sauvés comme des moineaux. Je ne l'ai même pas regardé, je suis restée seule, fascinée par ce qu'il faisait. J'ai eu du mal à voir, je n'avais jamais vu de carte ou de photo aérienne et je ne comprenais pas ce que pouvait être cette dôle de chose illisible. Tout d'un coup, j'ai vu mon paysage de haut ! C'était bien ça ! Les montagnes avec le vert des forêts, les veines des routes et des chemins, là-bas le ruisseau avec le bief du moulin, mais il manquait quelque chose.

Les maisons !

Elles vinrent l'une après l'autre. Je venais voir tous les jours les progrès. Je ne voulais pas lui parler, j'aurai trahi mon père, là-bas dans son Stalag. Quand je voyais que le temps était venu, j'allais chercher Jeanne ou Alice et je disais « Il va faire ta maison, viens voir ! » Nous allions toutes les deux le regarder la fabriquer avec une boîte d'allumettes ou je ne sais quoi. Quand il avait fini, il levait la tête, nous faisait un petit signe, montrait la maison puis chacune de nous deux en interrogeant du regard. Quand il avait deviné, et c'était facile, il faisait un grand salut en riant.

Pour les maisons qui n'avaient pas d'enfants à l'école, j'étais seule à le regarder. Ça avait l'air de lui faire de la peine ; ces maisons là étaient moins belles, il se donnait moins de mal.

Un jour où Marie-Louise était venue voir si sa maison allait être bientôt faite, il me montra du doigt, moi qui ne disais jamais rien. Marie-Louise comprit et lui expliqua par gestes où serait ma maison et la sienne quand il les ferait. Le lendemain, il avait fait la maison de Marie-Louise, qui eut droit à son salut.

Quand j'ai vu ma maison de haut, j'ai éclaté en sanglots. Je la voyais vide, avec Maman et moi qui attendions, Maman qui relisait sans cesse les lettres et les cartes de Papa, Maman qui pleurait avec les voisines.

Il a été choqué. Marie-Louise a expliqué par gestes, en répétant le seul mot que nous connaissions toutes « Stalag ».

Il a sorti une patate de sa poche, s'est retourné pour se cacher. Après une minute ou deux de travail, il a placé un minuscule petit bonhomme devant ma petite maison.

Je n'ai rien dit, mais c'était très beau, vu de haut.

*D'après les souvenirs d'une habitante de Saint Goazec*

**L'attaché naval au chômage et son jardin japonais perdu: <sup>(5)</sup>**

« Le lieutenant Grosser m'a réveillé très tôt en m'annonçant que le départ pour Paris était avancé. Après une attente interminable au milieu des valises, des paquets, d'hommes très nerveux, un détachement de soldats est arrivé à bord de plusieurs camions et la colonne s'est formée. Le Grand-Amiral, m'a reconnu et fait monter dans sa voiture. J'ai juste eu le temps d'apercevoir la façade du château dans le soleil avant que le cortège quitte le parc. Nous avons mis plusieurs heures à rejoindre le Junkers, en plein champ, qui nous a emmené vers Paris. Revenir à l'ambassade du Japon, où personne ne m'attendait, après un tel séjour de plus de 13 mois fut difficile. Le jardinage me manqua beaucoup »

**L'employée du château (Témoignage de seconde main)<sup>(6)</sup>**

« Il y a eu tout d'un coup beaucoup de soldats qui sont arrivés au château. Ils ont mis des tentes sur la pelouse. Un soir, une vingtaine d'officiers avec escorte sont arrivés et il y a eu une grande conférence avec un grand repas. Quelqu'un a dit à l'office que le maquis allait attaquer. On avait tous peur et je ne suis pas venue le lendemain matin. Quand je suis revenu à midi, il n'y avait plus personne que je connaissais, le château était plein de troupes aux uniformes noirs et verts<sup>(7)</sup>. Les officiers des chambres étaient partis. J'ai demandé à Guillou<sup>(8)</sup> qui m'a dit de ne plus revenir. »

**Extrait journal du Tactical Air Force Command <sup>(8)</sup>**

24 juillet 1944: Escadrille 41 Mission BA 18: Bretagne sud Annulée après décollage 06H30 suite avarie n°3. A re planifier

**Extrait télégramme de Londres à équipe Giles : <sup>(9)</sup>**

Après une série de rapports alarmistes et demandes d'interventions :

29 juillet 1944 « On ne peut pas dire quand vos cibles seront bombardées, elles sont sur la liste, » répond Londres.

**Extrait journal du Tactical Air Force Command:**

30 juillet 1944: Escadrille 41 Mission CA 31 Bretagne sud ( Mission BA18 re planifiée) Départ 6H30, Retour à 12H35. Objectif atteint. RAS.

(à suivre)



Yakashi Tokima Lt de vaisseau  
1921-1985  
En uniforme d'été en 1941



Le 30 juillet 1944: Au petit matin en Manche, un Mosquito au ras des vagues en route vers Trévarez. Cll. RAF

<sup>(5)</sup> Yakashi Toshima, élevé à Genève, où son père était le seul représentant permanent du Japon à la Société des Nations, puis observateur après la condamnation de la guerre en Mandchourie. Parlait l'anglais, l'allemand et le français. Sorti d'une prestigieuse académie navale, il était en poste à Paris depuis janvier 1943. Muté à Lorient en juin, il organisa l'arrivée du sous-marin I8 en août 1943 (Opération Yanagi) Il rencontra Dönitz à cette occasion. Après le départ du I8 ( 5 octobre), il prépara un plan de transport de matériaux stratégiques par sous-marin vers le Japon. Après l'abandon de ce projet en mars 1944, il se fixa à Trévarez où il s'occupa en restaurant partiellement le jardin japonais de la Marquise. Fait prisonnier par les Anglais en Belgique en novembre 44, il fut envoyé au Canada où il résida jusqu'à sa mort. Il publia les premiers livres en langue anglaise sur la Marine Impériale. Ses souvenirs ont été publiés en 1972. Sa fille nous a fait parvenir les extraits concernant Trévarez.

<sup>(6)</sup> Marie L. de LAZ entre au château à 16 ans en 1939. En 1947, elle se fixe avec son époux en banlieue parisienne, où elle décéda en 1967. Souvenirs rapportés par une voisine de l'époque.

<sup>(7)</sup> Il semble qu'il s'agissait d'un détachement du bataillon « Volga », constitué surtout d'Ukrainiens et Arméniens provenant de l'armée Vlassov dissoute en 1943 , bataillon qui a participé à des ratissages à Saint Goazec le 10 juillet.

<sup>(8)</sup> Guillou, ex-notaire dans les Côtes du Nord, devint régisseur vers 1920. Domicilié au vieux château, il occupa ce poste jusque vers 1958.

<sup>(8)</sup> Archives du Musée de la RAF

<sup>(9)</sup> Extrait de "Bretagne Résistance et Libération été 1944" de Eric Rondel (2004) qui a eu accès aux archives américaines et aux télégrammes envoyés de Londres par le centre Jedburgh à ses équipes.



Coll. A.Ballaven

A1: Marie Annie Marzin (Mme Keraval); A2: Jean Marzin; A3: Corentin Rospars  
B1: Marie Tande; B2: Louise Le Ster (Mme KERHIR) ; B3: Gabriel Rospars; B4: Louis Marzin; B5: . M.Carl  
C1: Odette Jacq, épouse Morvan ,C2: Marie Morvan; C3: Annie Keraval; C4: Laurent Rospars; C5: Pierre Morvan;